

Marco Kraus

# Suspension du jugement

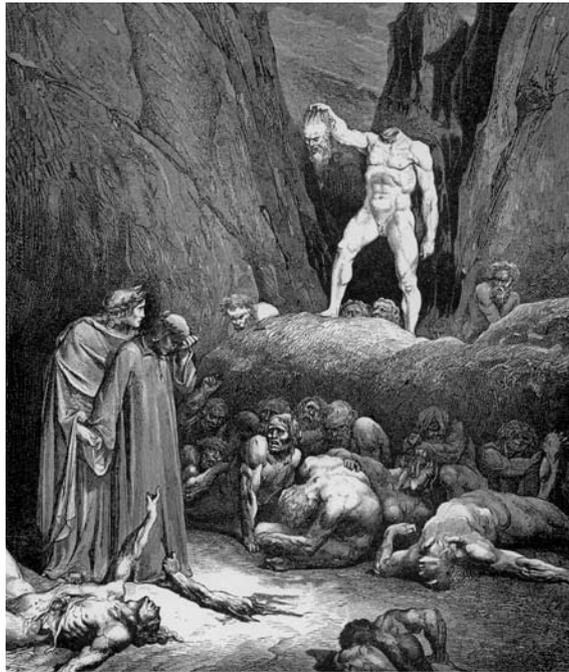
Une réaction à l'article de Claudio Cicotti (*forum* n° 326)

C'est avec attention que j'ai lu l'article de Claudio Cicotti intitulé «Le courage de m'écrire» (sous-titre : «Autobiographies et antifascisme au Luxembourg»). Si nous «restituer par écrit à d'autres personnes est la chose la plus humaine, la plus ,politique' et la plus morale que nous puissions décider de faire», l'auteur de ce bel article se fait, par ses recherches et analyses, le porteur de cette précieuse restitution. Que son travail puisse encourager de futures éditions, d'autant plus qu'à la lecture de certains témoignages, on se rend compte à quel point notre éducation scolaire nous a privés de mémoire.

Je voudrais cependant proposer de nuancer un détail – « c'est justement le détail qui préserve la véridicité de l'écriture testimoniale », écrit l'auteur – et celui-ci concerne la personne de Guerrino Materazzi et sa relation à ses camarades dans le témoignage de Luigi Peruzzi. Je cite Cicotti: « Il s'ensuit que Guerrino Materazzi, qui a donné les noms d'autres antifascistes aux SS, ne mérite aucune pitié, car il a trahi ses camarades de lutte. Materazzi est ensuite puni par les SS et profondément méprisé par ses camarades pour avoir volé, et le vol est un motif de condamnation absolue, même selon la morale des détenus du camp de Hinzert ».

Or cet homme, qui, parmi les détenus nommément mentionnés par Luigi Peruzzi, avait peut-être subi les tortures les plus bestiales, n'était pas un voleur : d'une « extrême faiblesse » à la suite des supplices subis, Materazzi marchait sur les genoux lorsqu'il vit par terre le mégot d'une cigarette qu'il empocha. C'était cela son « vol », et il lui valut trois jours et trois nuits attaché poignets liés derrière le dos au bord de la place sans boire ni manger. Le quatrième matin on l'enleva sur une brouette... Or ses camarades, loin de le mépriser ou de le condamner pour ce « vol », se

montraient plutôt ahuris qu'il n'avait pas compris que le SS qui le perquisitionna avait lui-même jeté le mégot sur le chemin, façon de lui tendre un piège. Et Peruzzi d'écrire: « Ce jour-là nous décidâmes de l'aider ». Et ils le lavaient, ils arrêtaient son hémorragie, ils désinfectaient ses plaies avec une pierre ponce pour la barbe, et « pendant dix jours, il reçut grâce à la solidarité de tout le monde, deux kilos de pain, cent grammes de margarine et trois cents grammes de saucisson allemand ».



Certes, trois alinéas plus haut on lit : « Materazzi ne méritait la générosité de personne. Il ne reçut plus aucune aide. » Plus haut encore, Peruzzi exprime la haine qu'il avait éprouvée envers Materazzi. Mais combien de fois aussi décrit-il les effets du terrible sentiment de culpabilité que Materazzi éprouvait envers ses camarades, sentiment qui le faisait frôler la folie ; ses gémissements, ses pleurs lorsqu'ils entraient dans son champ visuel, l'effondrement de tout son estime de soi-même. Si les gravures de Gustave Doré accompagnant si judicieusement l'article de Claudio Cicotti devaient correspondre à un

destin singulier, ce serait bien à celui de Guerrino Materazzi : il a vécu l'enfer au sens littéral, et Peruzzi nous le fait comprendre. Il me semble donc qu'on ne puisse voir dans l'attitude des camarades face à Materazzi ni absence de pitié ni condamnation absolue, mais une ambivalence dont l'évolution contradictoire tout au long du récit en est un des aspects les plus riches, les plus touchants et psychologiquement les plus profonds.

Aussi cette spirale relationnelle semble-t-elle rejoindre une sorte de pôle, lorsque l'admirable Domenico Bordicchia, dit Conti, dont la santé était gravement affectée, proposa de donner à Materazzi le petit morceau de pain que ses camarades lui offraient chaque matin pour le fortifier. Laissons la parole à Luigi Peruzzi pour décrire la réaction de Materazzi: « Il nous regarda un moment,

baissa le regard sur ce petit bout de pain et il se mit à pleurer. Tout en sanglotant, il continuait à nous demander pardon. Ces pleurs avaient été pour nous comme une main qui avait effacé les dernières traces de haine envers lui. Si vraiment nous voulions lui pardonner, nous supplia-t-il, nous ne devons plus rien lui apporter. [...] Depuis lors, Materazzi rede-  
vint le camarade d'autrefois. »

J'aimerais donc voir nuancée, dans l'attitude de Peruzzi et de ses camarades, cette « netteté de jugement » que Claudio Cicotti observe en principe dans l'écriture testimoniale. L'évolution contradictoire des attitudes nous fait en effet sentir au fur et à mesure des péripéties du récit que le dernier mot n'est jamais dit et que, dans le cas précis, nous nous trouvons bien face à une sorte de suspension de jugement où Materazzi n'a justement pas sa place définitive.

Car dans ce « lieu extrême qui, à son tour, extrémise les humanités » comme le formule Cicotti, Luigi Peruzzi et ses camarades avaient malgré tout et à leur grand honneur réussi à préserver en eux-mêmes ce qu'on nomme l'humanité. Et cela avant même d'apprendre – lors d'un interrogatoire collectif – le nom du véritable dénonciateur qui fut à l'origine de leur calvaire, ce qui leur permit de pouvoir relativiser la responsabilité de Materazzi. Luigi Peruzzi: « Nous étions en train d'apprendre la vérité. [...] La seule responsabilité de Materazzi fut la confirmation de nos noms qui lui furent arrachés par la force. »

Citons enfin l'historien Denis Scuto: « Il [Guerrino Materazzi] fut maltraité encore et encore par les tortionnaires SS. Comme d'autres il a parlé sous la torture. Qui pourrait reprocher à quiconque d'avoir 'parlé' dans ces conditions extrêmes ? [...] Enfin, Materazzi n'a certainement pas tout dit [...] Pour toutes ces raisons, ses camarades détenus avec lui à Hinzert tentèrent, une fois leur colère apaisée, d'aider Materazzi du mieux qu'ils pouvaient. Ils ne purent lui éviter les sévices continuels infligés par les SS sadiques de Hinzert. »

Scuto nous rappelle aussi que Guerrino Materazzi fut extradé en Italie en mars 1943 et déporté par les fascistes italiens à l'île de Ventotene. Libéré à la chute de Mussolini, il se réfugia auprès de sa sœur à Ponte (Nocera), où il put revoir sa femme et son fils venus du Luxembourg le rejoindre. Afin de ne pas mettre sa famille en danger, il décida de ne pas prendre la fuite lors de l'occupation de l'Italie septentrionale et centrale par la Wehrmacht. Arrêté par les Allemands, il ne survécut pas à un nouvel internement. Son combat, ses indicibles souffrances et finalement son courage méritent notre profond respect. ♦

# forum

Für Politik, Gesellschaft und Kultur

Gegründet: 1976  
Herausgeber: forum ASBL  
Durchschnittliche Auflage: 2 000 Exemplare  
11 Ausgaben im Jahr  
ISSN 1680-2322

## Ständige Mitarbeiter

Jean-Paul Barthel, Lynn Herr, Albert Kalmes, Thomas Köhl, Serge Kollwelter, Michel Pauly, Christina Schürr, Jürgen Stoldt, Viviane Thill, Jean-Marie Wagner

## Koordination

Laurent Schmit, Bernard Thomas

## Autoren dieser Ausgabe

Fränz Conrad, Dieter Ewringmann, Sylvain Hoffmann, Robert Kieffer, Sonja Kmec, Marco Kraus, Mike Mathias, Roger Molitor, Laurent Schmit, Alain Steichen, Jürgen Stoldt, Bernard Thomas, Justin Turpel, Jochen Zenthöfer

## Interviewpartner dieser Ausgabe

Luc Frieden, Luc Marteling, Chris Mathieu, Arno J. Mayer, Nicholas Shaxson, Marc Thill

## Originalillustrationen

Cedric Benetti, Eric Pigat, Carlo Schmitz

## Cover

Serge Ecker

## Druck

c.a.press, Esch/Alzette

Namentlich gezeichnete Artikel geben nicht unbedingt die Meinung der Redaktion wieder. Nachdruck und elektronische Verbreitung von *forum*-Beiträgen nur mit ausdrücklicher Genehmigung. © 2012 by forum ASBL

## Bezugspreise

Einzelheft .....	6 Euro
Jahresabonnement .....	56 Euro
Jahresabonnement im Umschlag .....	68 Euro
Jahresabonnement im Ausland .....	68 Euro
Geschenkabonnements .....	42 Euro
Studenten- und Arbeitslosenabonnement: .....	38 Euro

Überweisungen auf das *forum*-Postscheckkonto  
IBAN LU83 1111 0611 5444 0000  
mit dem Vermerk „Neuabo ab (Monat)“  
und vollständiger Adresse.

## 1, rue Mohrfels

L-2158 Luxembourg

Tel.: 42 44 88 (Montag bis Freitag, 9-12 und 14-18 Uhr)

E-Mail: [forum@pt.lu](mailto:forum@pt.lu) | [www.forum.lu](http://www.forum.lu) | Twitter: @forum\_lu

Avec le soutien financier du Ministère de la Culture



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture